

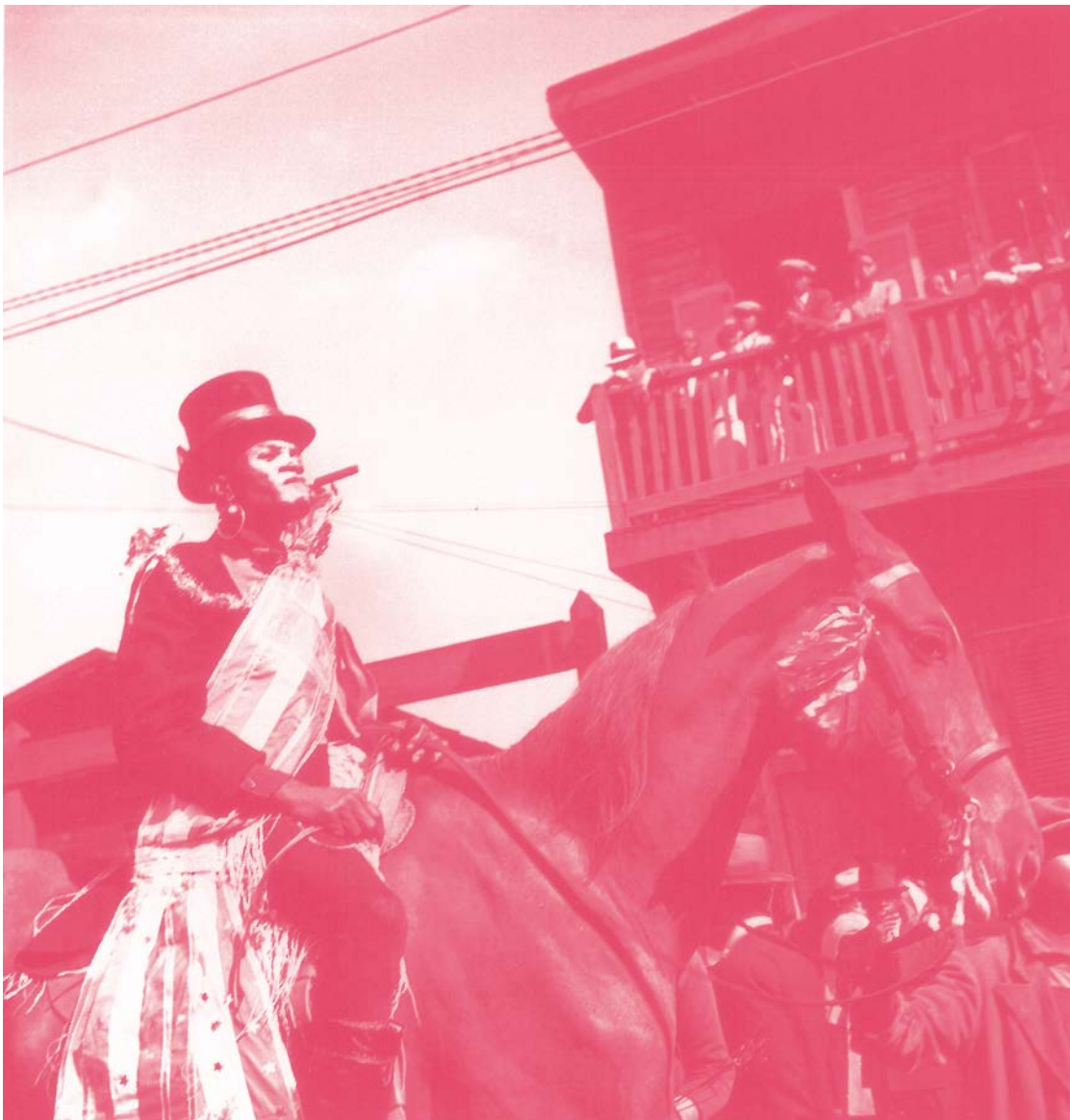
DES FIGURES TOXIQUES

Latifa Laâbissi

du 9 au 13 décembre 2013

Cette semaine de rencontres, recherche, spectacles et projections s'inscrit dans le cadre de la résidence de Latifa Laâbissi aux Laboratoires d'Aubervilliers. L'expression "figures toxiques" désigne des formes, des images, des corps, des gestes générés par des représentations et des comportements qui produisent dans le champ social et culturel des assignations identitaires, des effets nocifs sur les individus et sur le corps social car ils reconduisent des inégalités, des processus discriminatoires, des différenciations et des réifications identitaires. En compagnie d'artistes, d'historiens, de commissaires d'expositions, de chercheurs, *DES FIGURES TOXIQUES* cherchera à identifier les figures toxiques opérantes aujourd'hui dans notre société, et tout particulièrement celles induites par le racisme.

PRÉSENTATION	p.2
PROGRAMME (PUBLIC)	p.3
PROGRAMME (NON PUBLIC)	p.7
PARTICIPANTS: BIOGRAPHIES	p.10
LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS	p.16



Roi zoulou lors du Mardi gras (Nouvelle-Orléans, vers 1933), par Peter Sekaer, extraite de *Freedom: une histoire photographique de la lutte des noirs Américains* (Phaidon, 2003). Howard Greenberg Gallery, New York.

Contacts presse

Alexandra Baudelot (dir. art.)
a_baudelot@leslaboratoires.org
+33 (0)1 53 56 15 90
+33 (0)6 60 54 94 59

Anne Millet
a_millet@leslaboratoires.org
+33 (0)1 53 56 15 96
+33 (0)6 27 81 17 18

Les Laboratoires d'Aubervilliers
41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
info@leslaboratoires.org
www.leslaboratoires.org

LES LABORATOIRES
D'AUBERVILLIERS

PRÉSENTATION

DEsFIGURES TOXIQUES - Latifa Laâbissi

[rencontres / spectacles / performances / projections / conférences]

L'expression "figures toxiques" désigne des formes, des images, des corps, des gestes générés par des représentations et des comportements qui produisent dans le champ social et culturel des assignations identitaires, des effets nocifs sur les individus et sur le corps social car ils reconduisent des inégalités, des processus discriminatoires, des différenciations et des réifications identitaires. Elle signifie également, un processus de rupture, de transformation, de résistance qui passe par l'utilisation complexe de ces représentations assujettissantes, par leur incarnation, leur déformation, leur torsion, leur défiguration. Ceci afin de retourner ces représentations, de les déconstruire, les désorienter et de désagréger l'enfermement de ces subjectivités étroitement policées. La figure toxique est une réaction à la violence éprouvée, elle habite la crise.

DEsFIGURES TOXIQUES cherchera à identifier les figures toxiques opérantes aujourd'hui dans notre société, et tout particulièrement celles induites par le racisme. Quelles constructions ? Quels effets ? Le corps, comme lieu de symptôme et site de son dépassement, la performance comme espace de transaction de gestes et de circulation, l'institution comme lieu de transmission, d'expériences, voire de changements seront au coeur de cette semaine de rencontres et de programmation aux Laboratoires d'Aubervilliers.

DEsFIGURES TOXIQUES s'articule autour du travail de Latifa Laâbissi et d'un groupe de recherche, Ruser l'image, initié en 2012 dans l'objectif de réfléchir aux stratégies esthétiques développées au sein du champ de l'art (notamment en France) afin de transformer les habitus visuels hérités de la colonisation et de ses suites. Une première étape de travail à l'Ecole des Beaux Arts de Nantes en janvier 2013 fut consacrée aux notions de stéréotype, contre-stéréotype et anti-stéréotype.

DEsFIGURES TOXIQUES est un deuxième temps de travail de ce groupe de recherche qui réunit des artistes (Mathieu Kléyébé Abonnenc, Patrick Bernier, Latifa Laâbissi, Olive Martin), des théoriciennes et historiennes (Lotte Arndt, Emmanuelle Chérel, Sarah Frioux-Salgas, Isabelle Launay) issus de différents champs disciplinaires. Un groupe d'étudiants y participera également.

Des invités interviendront quotidiennement pour des rencontres, discussions et conférences (Alice Diop, Marie-Laure Allain, Elena Agudio, Yves Borowice, Maxime Cervulle, Azouz Gharbi, Olivier Marboeuf, Zahia Rahmani, Karima Ramdani, Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, Ninette Succab-Glissant, Yolande Zauberman) et des spectacles et performances (Nadia Beugré, Volmir Cordeiro, Latifa Laâbissi).

Les échanges, matériaux et réflexions seront rendus visibles en s'articulant autour d'un display - agencement malléable d'images et de textes exposés dans les Laboratoires d'Aubervilliers. Ce dispositif s'enrichira tout au long de la semaine au fur et à mesure des différentes interventions pour s'achever sous la forme d'une exposition ouverte au public et visible jusqu'au 20 décembre.

Certains moments ne seront pas publics, ils sont indiqués ici pour offrir une vision d'ensemble des questions traitées au cours de cette semaine.

PROGRAMME PUBLIC

lundi 9 décembre 2013

20h: *Zaim* - Filipa César

[performance-conférence]



© Wladimir de Brito et Sofia dos Santos

Performance-conférence autour du nouveau film de l'artiste, *Zaim*. Dans le cadre du cycle Possessions, produit par Khasma en association avec Phantom (Focus cinéma lusophone). Avec *Zaim*, Filipa César poursuit sa recherche engagée sur le mouvement de libération de la Guinée-Bissau, développant un film-essai sur la fabrication de la trahison de Rafael Barbosa, un des dirigeants du Parti Africain pour l'Indépendance en Guinée-Bissau et Cap Vert. Filipa César propose un événement-séance où elle esquisse la figure d'un révolutionnaire semblant ne pas vouloir être confiné à ce rôle. Assemblant de la matière filmique, toujours en lien avec la subjectivité de l'artiste, cet essai live tente de ré-situer le cas lointain de Barbosa dans un présent géopolitique.

mardi 10 décembre 2013

20h: *Ines, car elle mérite les Laboratoires d'Aubervilliers* - Volmir Cordeiro

[performance]



© Fernanda Tafner

Ines a déjà eu deux mérites. Le premier, c'était au Palais de Tokyo, en février 2013, avec une présentation dans le cadre de l'école ouverte du master ESSAIS, dirigé par Emmanuelle Huynh. Le second, c'était à la fin de ce master, au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Maintenant, Ines arrive aux Laboratoires d'Aubervilliers et présente ses propres torsions dans le cadre des Figures Toxiques. Pour la cinquième fois Ines va essayer d'appartenir, d'entrer, de passer, de pénétrer, de figurer. Elle est souvent identifiée comme la représentante d'un peuple. Elle est le motif d'une grande fête à laquelle elle n'est jamais invitée. Ines n'est jamais finie. Pour faire partie du reality show auquel elle veut participer, elle se refait, elle se remoule, elle se désorganise, elle se gonfle, elle se réchauffe. Elle fait tout pour se rendre visible, lisible, accessible et palpable. J'aimerais beaucoup qu'Ines soit ici avec nous ce soir. Je l'ai invitée, je lui ai écrit, je l'ai appelée,

mais elle ne m'a pas répondu. J'ai donc choisi d'y être quand même et d'offrir cette soirée à Ines, la pauvre.

Chorégraphie et interprétation : Volmir Cordeiro / Collaboration artistique : Anne Lise Le Gac. Durée : 25'.

PROGRAMME PUBLIC (suite)

mercredi 11 décembre 2013

10h-18h: Corps agissants: lieux et expositions

[rencontres]

De quelles manières, dans leurs pratiques curatoriales et au sein des lieux qu'ils dirigent, les commissaires d'expositions investissent et mettent-ils au travail des figures toxiques? Rencontres modérées par Lotte Arndt et Mathieu Kléyébé Abonnenc.

10h: De l'accueil de ce qui vient sans visage et sans annonce, Olivier Marboeuf

L'exposition *Rendez-vous : sortie de mon corps* imagine un corps débarrassé de sa biographie et "agit" par le flux contradictoires de la société contemporaine, un corps où apparaîtraient les vestiges des utopies, la violence du capitalisme comme les vibrations des cultures minoritaires. A partir de cette exposition manifeste à l'Espace Khiasma, Olivier Marboeuf revient sur sa pratique du lieu et ses recherches performatives qui mettent à l'épreuve les idées d'espaces disponibles et de possessions.

11h30: Cannibaliser et métaboliser les "figures toxiques" - hors des sentiers battus, Elena Agudio et Bonaventure Soh Bejeng Ndikung

Elena Agudio, historienne de l'art et curatrice, et Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, curateur et biotechnologue, co-dirigent le SAVVY Contemporary, centre d'art situé à Berlin. Il sera question de leur prochain projet, *Giving contours to shadows*, qui repense l'Histoire tel un genre de Pharmakon, au travers duquel les poisons se transformeraient en antidotes.

14h30: "L'exposition postcoloniale" comme figure toxique, Marie-Laure Allain Bonilla

Si nous savons ce qu'est une exposition coloniale et son antagonisme, telles les manifestations parisiennes de 1931, il est plus compliqué de définir précisément ce que serait une "exposition postcoloniale". Ceci probablement parce qu'il ne s'agit plus de s'inscrire en stricte opposition au fait colonial mais de proposer un espace discursif et visuel autre, témoignant des forces inégales de représentation culturelle. Répondant aux exigences d'un cahier des charges constitué implicitement par le corpus des théories postcoloniales, l'exposition dite postcoloniale serait ce tiers espace fluctuant tel que Bhabha l'entend, un espace pour la différence culturelle. La multiplicité même des réponses apportées et de leur potentialité critique nous pousse à distinguer, au sein de cette catégorie en cours de définition, plusieurs types d'expositions dites postcoloniales. Pour cette présentation, nous souhaitons nous intéresser à celles qui se rapprocheraient le plus de la notion de figure toxique. En nous appuyant sur des exemples précis depuis les années 1980, nous nous proposons de retracer une certaine histoire des expositions dites postcoloniales en en dégagant les éléments les plus toxiques, chargés d'infecter le tissu des pratiques curatoriales et de celles de l'art contemporain.

16h : Table ronde entre Marie-Laure Allain Bonilla, Elena Agudio, Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, Olivier Marboeuf et Zahia Rahmani

Dans la seconde moitié de l'après midi, une table ronde sera consacrée à la structuration du milieu de l'art, à ses financements et à leurs impacts sur le travail artistique. Les artistes et les lieux engagés dans des pratiques contestant les confinements hégémoniques doivent faire face à la convoitise institutionnelle qui tend à incorporer des pratiques liminales. Celles-ci sont alors amenées à négocier leurs positionnements au sein de logiques qui désamorcent le trouble et le désordre qu'elles véhiculent. Quelles stratégies peuvent-être développées dans cette situation partagée par les artistes, théoriciens, curateurs et lieux indépendants?

17h: Zahia Rahmani en conversation avec Emmanuelle Chérel

Art et mondialisation: les enjeux d'une position initiée depuis 2004 à l'Institut National d'Histoire de l'Art. Zahia Rahmani est écrivaine et historienne de l'art.

PROGRAMME PUBLIC (suite)

mercredi 11 décembre 2013 (suite)

20h: *Self Portrait Camouflage*, Latifa Laâbissi

[spectacle]



© Nadia Lauro

"La France, de la première Exposition universelle de 1855 à l'Exposition coloniale de 1937, offre successivement à la Nation onze manifestations, dont le retentissement exceptionnel lui permet vite d'exporter ce modèle hors de ses frontières. Autant d'occasions pour le public d'applaudir chaque fois au riche spectacle des splendeurs de son Empire colonial. Des hommes, des femmes, des enfants y sont l'objet d'attractions curieuses... En l'an 2009, Marianne mène à sa manière l'enquête parmi ces parages hantés des universaux de la République. Qu'on se rassure cependant : entre cannibale et vahiné, intégration garantie..." Latifa Laâbissi.

Dans un dispositif blanc, un corps surexposé. Silhouette à nu, sans possibilité d'échapper au regard. Un relief de chair sexué, contracté, inscrivant une image peu à peu recouverte par d'autres images, comme autant d'habillages symboliques. C'est un trajet avec cette figure chargée de points de tension et de motifs discordants que nous restitue Latifa Laâbissi. Une traversée, pour tisser entre elles les zones d'ombres de l'invention de soi ; dessiner des liens - entre les fantômes d'un imaginaire social toujours présent et le nœud subjectif de leur élaboration. Danseuse. Femme. Arabe. En France. Son corps tendu en un miroir grimaçant. *Self Portrait Camouflage*: dans le paradoxe du titre résonne une stratégie à double tranchant. Dévoiler et recouvrir, comme deux faces d'un même geste: la capture d'une image impossible - car déjà capturée par d'autres histoires, d'autres discours, d'autres représentations. Comment s'élabore la différence? Et comment exposer les cadres qui ont servi à la mettre en scène? Au travers d'une figure accompagnée de son peuple d'autres, Latifa Laâbissi montre et démonte la fabrique du politique - ses frontières sociales, sexuelles et culturelles. Elle dresse une carte comprenant drapeau, visage, voix - portrait d'une alterité dont le camouflage sert aussi d'opération de décryptage. Défilent des symboles pris à l'endroit du trouble, passés au filtre du travestissement et de la subversion, du rire et de sa grimace. Murmurent des voix: celles d'un présent qui continue à chanter la ritournelle de l'autre menaçant. Et la voix des muets, des tus, des tutoyés, des montrés-du-doigts. C'est avec ces paroles, et dans ce corps que s'effectue la possibilité d'un renversement - de l'intérieur même des signes qui se superposent, des masques drôles ou tragiques qui recouvrent son visage. Une chorégraphie des formes sociales, un carnaval où le regard est saisi en son point aveugle, révélé en tant que construction, palimpseste. Comme le personnage de Marguerite Yourcenar qui "s'était vu voyant", nous voyons apparaître un angle mort: le fond imaginaire d'où nous regardons; et l'inquiétante étrangeté qui accompagne notre reflet dans le miroir.

Conception et réalisation: Latifa Laâbissi // Dispositif scénographique: Nadia Lauro // Dramaturgie: Christophe Wavelet // Création lumière: Yannick Fouassier // Son: Olivier Renouf // Costume: Latifa Laâbissi et Nadia Lauro // Production association ORO. Coproduction Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon - Centre National de Danse Contemporaine Angers

PROGRAMME PUBLIC suite)

jeudi 12 décembre 2013

9h30-13h: Gestes toxiques

Rencontre, avec Nadia Beugré, Latifa Laabissi, Volmir Cordeiro, Emmanuelle Chérel et Isabelle Launay. Cette rencontre portera sur la spécificité du travail de ces artistes issus du champ de la danse, et sur les moyens concrets par lesquels ils mettent en oeuvre un geste complexe et ambivalent, expression d'un malaise et de la mise en tension de ses contradictions.

vendredi 13 décembre 2013

14h-18h: La sédimentation de l'invisible toxique dans les régimes de visibilité

Rencontres. Quelles désagrégations sont causées par le racisme sur les individus? Comment sont-elles générées? De quelles manières opèrent-elles dans la sphère de l'intime et au sein des structures sociales? Si l'ordre social exerce son poids contraignant sur les sujets, ceux-ci trouvent parfois un remède dans le désir qui jaillit comme outrepassement de leurs souffrances. Modérateurs: Emmanuelle Chérel, Mathieu K. Abonnenc, Lotte Arndt.



© Isaac Julien

14h - 15h: Créoliser un fantasme de soumission, Ninette Succab Glissant

Sur la base de la projection du film *The attendant* d'Isaac Julien (10 min, 1993), Ninette Succab Glissant discutera de la toxicité de l'image dans une perspective psychanalytique. L'observation des effets de l'image sur un sujet permet de repérer comment celui-ci est pris, manipulé, capté par le champ de la vision. Néanmoins, l'image mentale, associée à l'image visuelle, relève d'une souffrance qui ne s'offre pas au regard.

15h - 16h: Voir le racisme, Maxime Cervulle

Du processus de décolonisation à aujourd'hui, nombreux sont les auteurs qui ont souligné combien le racisme relevait d'un agencement social de la visibilité. Qu'ils soient rendus invisibles par les mécanismes de ségrégation urbaine ou qu'ils soient qualifiés de "minorités visibles" par les institutions publiques chargées de la régulation des médias français, les groupes sociaux les plus vulnérables au racisme semblent pris au piège de la dialectique du visible et de l'invisible. Appréhendée selon ce cadre, la catégorie de "race" elle-même peut être conçue comme une "image persistante" (Gilroy, 1997: 185), une trace sédimentée des cultures coloniales qui aurait perduré en imprégnant les nombreuses médiations sociales et techniques qui se superposent au regard. L'enchevêtrement des régimes de visibilité et du racisme se manifeste à divers niveaux : dans les modes de production de l'information et de mise en récit du monde social, dans la distribution différenciée des espaces et temps sociaux, dans les instruments techniques de surveillance, voire dans les technologies mêmes de médiation visuelle. Cette conférence propose de présenter les enjeux d'une sociologie visuelle du racisme, afin de dessiner les contours de ses différents régimes de visibilité.

PROGRAMME PUBLIC (suite)

vendredi 13 décembre 2013 (suite)

20h: Quartiers libres, Nadia Beugré

[spectacle]



© Nadia Beugré, DR

Y a-t-il des espaces où nous ne pouvons pas aller? Des lieux que nous n'avons pas le droit d'explorer? Et si nous y allions? Qu'en ferions-nous? Que deviendrions-nous? Quartiers libres explore et révèle ces espaces tabous où l'on nous impose de nous reclure, ces lieux interdits dans lesquels on choisit d'errer: espaces d'expression, de soumission, de révélation. Une vaine et violente quête de liberté s'engage, où l'abandon n'est pas une option.

Au cœur du public, une singulière chanteuse surgit, se libérant et se moquant de ses carences vocales tout en restant prisonnière des outils de sa performance, tel le long câble inutile de son micro dans lequel elle s'emmêle. Ce désir impérieux d'expression lui fait prendre la scène, elle a enfin quartier libre. Comment assumer? A l'image des simples bouteilles de plastique vides qui l'entourent, la danseuse se transforme au fil des quartiers libres qu'elle se donne. Elle reprend parfois pied et force auprès de son public, puis s'enfonce plus encore dans ces territoires interdits. Tel un mammifère marin revenant en surface pour récupérer l'air qui l'accompagnera plus au fond. Dans une lutte contre un monde cherchant à l'ensevelir, dans un univers sonore tour à tour dominateur et caressant, son corps et ces déchets ne font finalement plus qu'un. Ils se traversent, se confondent, s'absorbent.

Chorégraphie, interprétation: Nadia Beugré // Dramaturgie, création et régie son: Boris Hennion // Costumes: Nadia Beugré et Boris Hennion // Création plastique: Nadia Beugré // Conception lumières et régie générale: Laurent Bourgeois et Erik Houllier // Composition du paysage sonore «alarmes»: Mathieu Grenier // Production déléguée Latitudes Prod (Lille) // Durée: 50'

PROGRAMME NON PUBLIC

Ce programme de rencontres n'est pas ouvert au public; il se déroule en parallèle du programme public: c'est un temps de recherche dédié au membres du groupe, qui invitent différents intervenants extérieurs à enrichir leurs réflexions.

lundi 9 décembre 2013

Ruser l'image: Synthèses et rebonds (matinée)

[recherche]

Le groupe de recherche reviendra sur les questions et les problématiques, les matières visuelles et théoriques soulevées lors de la session de travail *Ruser l'image? Stéréotypes, anti-stéréotypes, contre-stéréotypes* (janvier 2013 à l'école des Beaux Arts de Nantes), en autres, à partir du travail cartographique mené par Elise Hallab. Cette première journée permettra ensuite d'engager et de discuter nos approches et nos définitions de l'expression *Figures Toxiques*. Isabelle Launay, historienne de la danse, esquissera, dans *Sourires et secousses* de Joséphine Baker, en quelques hypothèses fragiles, une généalogie des valeurs du sourire, du rire et des grimaces de J. Baker à partir des figures contrariées de l'hystérique, du clown et de la danseuse nègre. Stéphane Menti et Lola Peuch présenteront "Légendes, légendes", un travail en cours.

Les échanges, matériaux et réflexions seront rendus visibles en s'articulant autour d'un display - agencement malléable d'images et de textes exposés dans les Laboratoires d'Aubervilliers. Ce dispositif s'enrichira tout au long de la semaine au fur et à mesure des différentes interventions pour s'achever sous la forme d'une exposition ouverte au public et visible jusqu'au 20 décembre.

mardi 10 décembre 2013

Figure imposée, Azouz Gharbi, Patrick Bernier, Olive Martin (9h30-12h30)

[rencontre]

Aujourd'hui encore les populations nomades en Europe focalisent amalgames et stéréotypes tenaces. Comment "cette figure", perçue comme facteur de désordre, peut-elle offrir un exemple de résistance aux exercices de domestication imposés par l'ordre social? Pour y répondre, Azouz Gharbi, acteur de l'économie sociale et solidaire, en charge du projet Régies de quartier à Aubervilliers, parlera du fait républicain français, de son incapacité à mettre en œuvre l'égalité de traitement entre les personnes, au profit de tutelles censées permettre l'exercice de cette égalité. Patrick Bernier et Olive Martin, artistes, invités à produire une oeuvre au printemps prochain en relation avec l'histoire de l'internement des "nomades" sur le site des Salines d'Arc et Senans entre 1941 et 1943, évoqueront les prémisses de ce projet.

Nancy Cunard et la réalisation Negro Anthology - 1931-1934 (14h-16h)

[rencontre]

Sarah Frioux Salgas présentera son projet d'exposition "L'atlantique noir" (Musée du Quai Branly, du 4 mars au 18 mai 2014), consacrée à Nancy Cunard, écrivaine et militante, symbole de l'avant-garde anglo-saxonne et française du début du vingtième siècle, ainsi que son projet *Negro Anthology* (1931-1934), une grande enquête documentaire, mêlant culture populaire, sociologie, politique, histoire, histoire de l'art. Elle s'attardera sur la structure et les enjeux de cette anthologie, sur ses auteurs, sur les réseaux artistiques, intellectuels et politiques engagés dans les années 1930, en France, aux Etats-Unis et en Angleterre.

Place aux femmes (16h-18h)

[rencontre]

Rencontre avec l'association Place aux femmes, basée à Aubervilliers

PROGRAMME NON PUBLIC (suite)

jeudi 12 décembre 2013

Chanson, musique et stratégies de détournements (14h-18h)

Rencontres: comment l'altérité raciale se construit-elle dans les cultures populaires, et plus spécifiquement dans la musique? En quoi une histoire sociale et politique de la chanson est-elle un terrain particulièrement fécond pour analyser les puissances, les ruses et les dilemmes qui traversent des figures aussi différentes que celles de Joséphine Baker, Henri Salvador, et celles des chanteuses de R&B actuelles. Modératrices: Lotte Arndt et Isabelle Launay.

De la "figure toxique" à la "figure rythmique". La "beurette modérée" comme modèle d'émancipation dans le R&B français, Karima Ramdani (14h)

Karima Ramdani s'intéresse à un regard particulier, historiquement constitué, celui de l'"Occident" sur les femmes musulmanes depuis l'époque coloniale notamment en Algérie. Figure mythique, "la femme musulmane" était et est représentée sous différentes variantes allant de "la femme voilée" excessivement pudique à la femme lascive. Selon les enjeux et les contextes, différentes représentations des femmes musulmanes sont mises en avant et c'est à travers une rhétorique féministe que "l'Occident" se donnait et se donne aujourd'hui pour mission de les aider dans leur émancipation. En exposant une figure controversée que K. Ramdani nomme "la beurette modérée", qui serait ni excessivement pudique comme la femme voilée ni lascive, le R&B en France joue le rôle de plateforme commerciale permettant de vendre un modèle d'émancipation pour les femmes musulmanes dans le but d'une "intégration réussie".

La chanson de variétés est-elle toxique? Du rire de Joséphine à celui de Salvador, Yves Borowice (15h)

Si le terme de "figure toxique" désigne à la fois le stéréotype aliénant et son dynamitage émancipateur, la chanson dite de variétés constitue sans doute un observatoire fécond pour en comprendre les stratégies symboliques. Par son impact, sa polysémie naturelle, ses incarnations populaires et les modes d'appropriation-contagion qu'elle suscite, la chanson façonne en effet "l'outillage mental" d'une société et d'une époque. Sous l'angle de cette "toxicité", Yves Borowice propose d'analyser dans l'histoire du XXe siècle quelques répertoires et figures, pour l'essentiel autour du motif du "Noir chantant". En France, avec peut-être aussi un détour par l'Amérique d'Al Jolson (Le Chanteur de jazz) et de Louis Armstrong.

Table ronde (16h) réunissant les intervenant/es de la journée

vendredi 13 décembre 2013

L'approche documentaire (9h30-13h)

Rencontres: ces deux cinéastes attachées au documentaire évoqueront les personnes et les rencontres qui ont fait la matière vive de leurs films. Expériences passées et projets à venir seront abordés entre dialogue et projections. Modérateurs: Patrick Bernier et Olive Martin.

Toxic Phobics Love Affair, Yolande Zauberan (9h30)

"J'ai toujours été attirée par les couples d'ennemis, les amours qui surviennent aux frontières invisibles, qui séparent les Blancs des Noirs (en Afrique du Sud avec *Classified People*), les juifs des goys (en Pologne avec *Moi Ivan Toi Abraham*), les Palestiniens des Israéliens (en Israël avec *Would You have Sex With An Arab?*). Entrelacement entre un désir irrésistible et une situation politique qui pose pour règle la séparation, j'aime filmer des êtres qui ont parfois la grâce de subvertir les désignations religieuses ou raciales, C'est le cœur de mon cinéma, la résistance par l'intime."

Penser le film entrain de se faire, Alice Diop (11h30)

Alice Diop évoquera le processus d'écriture de son prochain film documentaire. Un huis clos dans une permanence d'accès aux soins pour migrants à l'hôpital Avicenne. Un documentaire sur la souffrance psychique des migrants. Elle est en repérage pour ce projet depuis plusieurs mois.

BIOGRAPHIES

Latifa Laâbissi

Mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de Latifa Laâbissi fait entrer sur scène un hors-champ multiple; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix. À rebours d'une esthétique abstraite - elle extrait des débuts de la modernité en danse une gestualité fondée sur le trouble des genres et des postures sociales. En 2001, elle crée Phasmes, pièce hantée par les fantômes de Dore Hoyer, Valeska Gert et Mary Wigman et revient sur la danse allemande des années 20 avec La part du rite et Ecran somnambule, une version étirée de La danse de la sorcière de Mary Wigman. La mise en jeu de la voix et du visage comme véhicule d'états et d'accents minoritaires devient indissociable de l'acte dansé dans Self Portrait Camouflage (2006), Histoire par celui qui la raconte (2008) et Loredreamsong (2010). Pour Latifa Laâbissi l'acte artistique implique un déplacement des modes de production et de perception : la transmission, le partage des savoirs, des matériaux, et la porosité des formats sont inséparables du processus de création. Voir: www.figureproject.com

Mathieu K. Abonnenc

Mathieu K. Abonnenc (né en 1977, vit et travaille à Metz) est artiste. Il dédie son travail aux parts oubliées ou marginalisées de l'histoire récente, figures et événements liés aux luttes d'émancipation identitaire du XXe siècle. À partir d'enquêtes et de documents, il tente notamment de déconstruire la nature des représentations de l'Autre géographique. La recherche de Mathieu Kleyebe Abonnenc a, depuis quelques années, pris un tournant décisif. La figure du colonisé (et celle du colonisateur) ne se cache plus dans des espaces suggérés par des vides ou dans les représentations filmées d'un monde à l'agonie. Cette recherche, liée à la construction d'une identité post-coloniale, et le travail formel qui en découle, créent de nouveaux possibles. Un de ces possibles consiste à penser une œuvre collective - car il s'agit toujours d'échanges et de flux - qui puisse lutter efficacement contre l'effacement et la disparition.

Elena Agudio

Elena Agudio, basée à Berlin, est historienne de l'art et curatrice. Ses recherches se concentrent sur l'échange et le partage de connaissances et de savoir-faire transdisciplinaires et culturels. Elle a étudié l'Histoire de l'Art à l'Université de Venise Ca' Foscari et obtenu en 2010 son doctorat en Art et Design à l'Université d'Architecture de Palerme (Italie). Elle a été récemment nommée co-directrice artistique du SAVVY Contemporary-The Laboratory of form-ideas, centre d'art associatif, situé à Berlin, créé et dirigé par Bonaventure Soh Bejeng Ndikung. Depuis 2010 elle est directrice artistique de l'association AoN-a platform for Neuroscience and Art (un projet mené en collaboration avec la Medical University of Charité, la School of Mind and Brain of the Humboldt University et l'Institut für Raumexperimente) et pour laquelle elle a créé des projets d'expositions au Deutsche Guggenheim (Berlin) et à la bibliothèque de la Peggy Guggenheim Collection (Venice). Elle est également curatrice indépendante et écrivain. On compte parmi ses projets à venir: *Giving Contours to Shadows* (exposition / tables rondes / interventions) et *The Ultimate Capital is the Sun* (exposition / symposium) - NGBK.

Marie-Laure Allain Bonilla

Marie-Laure Allain Bonilla est doctorante en histoire et critique des arts à l'Université Rennes 2. Elle achève une thèse portant sur l'usage des théories postcoloniales dans les pratiques curatoriales de l'art contemporain depuis les années 1980. Elle a notamment coordonné un dossier sur le thème local/global (revue 2.0.1, 2010), et publié sur la biennale de Johannesburg (Africultures, 2008; revue 2.0.1, 2009) ainsi que sur les œuvres de Tracey Rose (in *Dislocation culturelle et construction identitaire*, Université de Lorraine, 2012) et Guillermo Gómez-Peña (in *Aborder les bordures: l'art contemporain et la question des frontières*, La Lettre volée, à paraître fin 2013).

BIOGRAPHIES (suite)

Lotte Arndt

Poursuivant des questionnements sur le présent postcolonial, Lotte Arndt travaille de manière transdisciplinaire entre des recherches universitaires et le champ de l'art. Elle vient de terminer une thèse en études culturelles sous le titre *Chantiers du devenir en des espaces contraints. Négociations postcoloniales dans les revues culturelles parisiennes portant sur l'Afrique, de 1947 à 2012* (Humboldt Universität Berlin et Paris VII, Denis Diderot). En outre, elle collabore avec le Frankfurt Research Center for Postcolonial Studies (avec lequel elle a organisé le colloque international *Colonial Legacies, Postcolonial Contestations: Decolonizing the Social Sciences and the Humanities* à la Goethe-Universität, juin 2011). Actuellement elle travaille comme chercheuse invitée à l'école nationale supérieure des arts de Clermont Métropole (ENSACM) où elle collabore particulièrement avec le projet "Les paysages déplacés: Import -Export". Travaillant de manière répétée avec un groupe d'artistes et de chercheuses réuni-e-s pour Ruser l'image (Temps forts en janvier 2013 à Nantes; décembre 2013 à Aubervilliers) elle cherche à contribuer au développement de stratégies culturelles afin de subvertir les représentations figées, les classifications sociales hiérarchisées et les effets corrosifs des inégalités et exclusions.

Patrick Bernier & Olive Martin

Patrick Bernier est un des rares joueurs à avoir joué tout son hockey junior avec la même formation de la Ligue de hockey junior majeur du Québec; il est né en 1971, à Paris; il est directeur de recherche au CNRS, il est patient: il aime prendre l'exemple des cristaux liquides; il est un excellent ailier droit, il ne tardera pas à devenir l'un des favoris de la foule cette saison, Patrick Bernier est membre du Barreau du Québec depuis 2000 et se spécialise en droit du travail, il est devenu une figure emblématique de notre village, il rompt la solitude des personnes seules ou âgées...

Olive Martin est naturellement présentée comme la coupable idéale, elle est photographe et vit et travaille à Nantes, elle est née le 9 septembre 1814 à Baie Sainte Anne, Northumberland, Nouveau Brunswick, Canada, elle opère dans son travail une approche détournée de l'identité et de ses travestissements, Olive Martin est un être dangereux...

Nadia Beugré

Nadia Beugré fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire. Elle fonde en 1997 la compagnie de danse Tché Tché. Récompensée de plusieurs prix, la compagnie se produit et donne des ateliers dans les différents pays où elle est invitée. Elle crée ensuite le solo *Un espace vide: Moi* présenté en Angleterre, en France, au Burkina Faso, en Tunisie, aux Etats-Unis. Elle passe par la formation "Outillages Chorégraphiques" (Ecole des Sables de Germaine Acogny, Sénégal) puis intègre en 2009 la formation artistique Ex.e.r.ce "Danse et Image" (direction artistique de Mathilde Monnier), où elle commence à travailler sur son solo *Quartiers Libres*. Elle travaille actuellement auprès de Seydou Boro et Alain Buffard.

Yves Borowice

Yves Borowice est agrégé d'histoire, professeur au lycée Louis-le-Grand et codirecteur du séminaire "Histoire et théorie des chansons" (Paris 1 / CNRS). Il a dirigé l'ouvrage *Les Femmes de la chanson* (Textuel, 2010) et publié des articles dont "La chanson française, un art de métèques?" (Amnis, 2007). Il a contribué à des ouvrages collectifs comme *1931, les étrangers au temps de l'Exposition coloniale* ("L'indigène au prisme de la chanson", Gallimard/CNHI, 2008) et au récent *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France* (Robert Laffont, 2013).

BIOGRAPHIES (suite)

Filipa César

Artiste et cinéaste, Filipa César s'intéresse à la relation poreuse entre l'image mouvante et sa réception par le public, aux aspects fictifs du documentaire, ainsi qu'aux politiques et poétiques inhérentes à la production des images en mouvement. Depuis 2008, les films expérimentaux de Filipa César se concentrent sur le passé récent du Portugal, questionnant les mécanismes de production de l'histoire et proposant des espaces pour performer le savoir subjectif. Depuis 2011, elle consacre ses recherches sur l'histoire filmique de la Guinée-Bissau, développant le projet *Luta ca caba inda*. Elle participe au projet de recherche "Archive Visionnaire, 2013-2015", organisé par l'Institut Arsenal à Berlin.

Maxime Cervulle

Maxime Cervulle est maître de conférences en science de l'information et de la communication à l'université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis et chercheur au Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation. Il est l'auteur de *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias* (Éditions Amsterdam, 2013) et directeur de publication de la revue *Poli - Politique de l'image*.

Emmanuelle Chérel

Docteure en Histoire de l'art habilitée à diriger des recherches, membre du laboratoire de recherche Langages, actions urbaines et altérités de l'École Nationale d'Architecture de Nantes, elle travaille plus particulièrement sur les dimensions politiques de l'art et privilégie des approches et des outils théoriques interdisciplinaires afin de restituer une proposition artistique dans son contexte d'apparition. Enseignante titulaire en Histoire de l'art à l'École supérieure des Beaux-arts de Nantes, elle y mène le projet de recherche *Pensées archipéliques*. Emmanuelle Chérel a participé à différentes recherches collectives, colloques et a écrit de nombreux articles (dont cet automne "X et Y/ contre préfet de... Plaidoirie pour une jurisprudence - une proposition d'Olive Martin et de Patrick Bernier", *Multitudes* n°52 et la codirection avec Elisabeth Pasquier du numéro *La fiction et le réel*, *Lieux Communs* n°16). Son ouvrage *Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes - Enjeux et controverses* (PUR, 2012) retrace et analyse la généalogie de ce projet. Elle travaille actuellement à un nouveau livre intitulé *Où en est la question postcoloniale dans le champ de l'art en France?*

Volmir Cordeiro

Né au Brésil en 1987, Volmir Cordeiro se consacre à la danse contemporaine dès 2004, notamment auprès de Alejandro Ahmed (Grupo Cena11) et Lia Rodrigues (*Pororoca, Ce dont nous sommes fait, Formas breves et Incarnat*). En 2011, il est diplômé en études théâtrales à Rio et intègre le master Essai au Cndc d'Angers. Son premier solo chorégraphique, *Ciel*, a été créé au Cndc d'Angers en mai 2012. Il travaille pour les chorégraphes Emmanuelle Huynh et Xavier Le Roy. À partir de cette année il commence un doctorat en danse à Paris VIII grâce à la fondation CAPES- Brésil.

Alice Diop

Née en 1979 dans la banlieue nord de Paris, Alice Diop est réalisatrice de documentaires. Elle réalise depuis 2005 des documentaires de créations. Son dernier film, *La mort de Danton*, portrait d'un jeune comédien noir originaire de la cité des 3000 à Aulnay sous bois, en formation au Cours Simon, a bénéficié d'une bourse auteur documentaire de la fondation Jean Luc Lagardère; d'une résidence "cinéaste en résidence" au sein de l'association Périphérie. Il a obtenu le prix des bibliothèques au festival du réel à Paris, le grand prix du festival du film d'éducation et une étoile de la SCAM 2012. Elle développe actuellement deux projets de films en partenariat avec la société de production les films d'ici.

BIOGRAPHIES (suite)

Sarah Frioux-Salgas

Née en 1978, elle a suivi des études d'Histoire Africaine à Paris 1 (recherches sur la traite négrière et l'esclavage dans les Caraïbes). Elle a été assistante d'exposition au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (*Marc Chagall: Hadassah*, 2002, *Tim: être de son temps*, 2003). Depuis 2003, elle est responsable des archives et de la documentation des collections à la médiathèque du musée du quai Branly. Elle a collaboré avec Edouard Glissant, en mai 2007, pour la journée de "La mémoire des esclavages et de leurs abolitions", et contribué au catalogue de l'exposition "Les étrangers au temps de l'exposition coloniale" (Centre National de l'Histoire de l'Immigration, 2008). En 2009, elle a été commissaire de l'exposition au musée du quai Branly de l'exposition "Présence Africaine. Une tribune, un mouvement, un réseau", présentée à Dakar en 2011.

Azouz Gharbi

Azouz Gharbi est juriste de formation et administrateur du Comité National de Liaison des Régies de quartier. Après avoir milité au MIB (Mouvement de l'Immigration et des Banlieues), il a toujours pensé que la question de l'histoire sociale des quartiers et des luttes menées par ses habitants ont démontré le rôle de leur contribution au fait démocratique en France (Marche pour l'Égalité, Convergence, MJA, MIB, Comité contre la double peine). Ces faits démontrent que la question de la souveraineté et du partage ont toujours été au cœur des luttes en faveur pour l'égalité. Depuis 2003, il est en charge du projet de Régie de quartier à Aubervilliers sur les quartiers Maladrerie-Emile Dubois. Il a toujours eu à cœur de développer, en collaboration avec les habitants, des politiques fondées sur l'économie solidaire et la démocratie associative. Il s'agit ainsi de redonner au lien social la capacité à réactualiser la notion d'intérêt général, de favoriser l'émergence d'une dynamique économique capable de générer des droits et des logiques participatives, et de mobiliser les habitants autour d'une forme de souveraineté inédite sur le plan local.

Isabelle Launay

Isabelle Launay enseigne l'histoire et l'esthétique de la danse contemporaine au Département de danse de l'Université Paris VIII-Saint Denis ainsi qu'au CNDC d'Angers. Elle a notamment publié *A la recherche d'une danse moderne - Rudolf Laban-Mary Wigman* (Chiron, 1996); avec Boris Charmatz, *Entretenir, à propos d'une danse contemporaine* (Presses du réel, 2002); avec les Carnets Bagouet, *Les Carnets Bagouet* (Solitaires Intempestifs, 2007); avec Sylvaine Pagès, *Mémoires et histoire en danse* (L'Harmattan, 2011), et avec Marie Glon, *Histoires de gestes* (Actes Sud, 2012), Elle collabore par ailleurs aux projets artistiques de divers danseurs-chorégraphes contemporains.

Olivier Marboeuf

Olivier Marboeuf est auteur, critique, performer et commissaire indépendant. Il est directeur de l'Espace Khiasma depuis 2004. Son parcours s'articule autour des problématiques du rapport du texte et de la voix avec l'image fixe ou animée et plus largement autour des enjeux de la transmission. Depuis plusieurs années, ses recherches se concentrent sur une relecture du colonialisme selon des principes de spéculation narrative qui viennent entrer en friction avec le récit historique dominant. Très impliqué dans le cinéma d'artistes, il est également producteur associé au sein de Spectre Productions et programmateur au sein de Phantom, un département de Khiasma.

BIOGRAPHIES (suite)

Zahia Rahmani

Ecrivain et historienne d'art, Zahia Rahmani dirige à l'Institut national d'histoire de l'art depuis sa création en 2004 le programme de recherche "Arts et mondialisation", un programme prospectif et transversal sur les pratiques artistiques contemporaines dans la mondialisation. Elle a notamment créé une base de données bibliographiques interactive sur le sujet. De 1999 à 2002 elle a élaboré et dirigé le *Research program*, post-diplôme de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, sous la direction d'Alfred Pacquement. Auparavant, elle a travaillé à la Villa Arson, École nationale d'art de Nice, à la Galerie nationale du Jeu de Paume et à la Léo Castelli Gallery, à New-York. Elle est l'auteur d'une trilogie littéraire consacrée à des figures contemporaines "d'hommes bannis". *Moze* (2003), *Musulman*, roman (2005) et *France récit d'une enfance* (2006) aux éditions Sabine Wespieser, un travail sur des figures impensées de la théorie postcoloniale. Elle a publié "Le Harki comme spectre ou l'Écriture du déterrement", in *Retours du colonial? Disculpation et réhabilitation de l'histoire coloniale*, éd. Atalante (2008) et "Le Moderne comme point d'arrivée sans fin", in *Qu'est-ce que le contemporain*, éd. Cécile Defaut (2010). Ses écrits sont régulièrement signalés et commentés par les chercheurs tant en France qu'à l'étranger.

Karima Ramdani

Karima Ramdani est doctorante en science politique à Paris 8 Vincennes Saint Denis et membre du laboratoire Genre Travail Mobilités (GTM) /CNRS. Son sujet de thèse a pour titre: *L'histoire impossible des anonymes. Expériences des femmes "indigènes" algériennes pendant la colonisation française, 1830-1954*. Ses travaux traitent de l'écriture de l'histoire des femmes, particulièrement celles appartenant à des groupes dits minorisés, en questionnant notamment les relations entre les femmes dites de "culture" différente. Elle tente de déconstruire les représentations à l'encontre des femmes musulmanes aussi bien dans un contexte colonial en Algérie que postcolonial aujourd'hui en France, notamment dans la culture, en croisant les rapports de genre, de "race", de classe et de sexualité.

Bonaventure Soh Bejeng Ndikung

Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, né en 1977 à Yaoundé, Cameroun, est curateur indépendant et biotechnologue. Il habite à Berlin depuis 1997, où il a étudié la Biotechnologie Alimentaire à l'Université de Technologie de Berlin. Il obtenu un doctorat en Biotechnologie Médicale à l'Université Heinrich Heine/TU Berlin à Düsseldorf et un post-doctorat en Biophysique à Montpellier. Il est le fondateur et le directeur artistique du centre d'art SAVVY Contemporary Berlin - vainqueur du Berlin Senate's Prize récompensant les centres d'art - et l'initiateur et rédacteur en chef du journal SAVVY|art.contemporary.african, le premier journal électronique bilingue de textes critiques sur l'art contemporain africain. Il a travaillé comme curateur indépendant, directeur artistique et éditeur pour plusieurs institutions et projets artistiques internationaux. On compte parmi ses projets à venir : *If You Are So Smart, Why Ain't You Rich?* (exposition), *Giving Contours to Shadows* (exposition / tables rondes / interventions) et *The Ultimate Capital is the Sun*. (exposition/symposium)

Ninette Succab Glissant

Psychologue clinicienne et psychanalyste, Ninette Succab Glissant est membre de l'École Lacanienne de Psychanalyse. elle travaille autour des questions des nouvelles érotologies, des identités hybrides et des questions de genre, de races et de classes. Elle intervient dans le collectif "CLINIC ZONES", organisme de formation permanente qui propose quatre sessions par an à un public ouvert. Elle a récemment publié "Trois figures féminines de l'art visuel contemporain africain américain" in *L'Unebêvue* n°24, *Revue de Psychanalyse: Hontologies Queer* (2007), a participé à la conférence *Unebêvue :Rhizome et créolisation, une poétique*, rencontre de l'Unebêvue avec Edouard Glissant à la Maison de l'Europe (Paris). Elle a publié "Créoliser un fantasme de soumission. Isaac Julien, un artiste postcolonial" in *L'Unebêvue* n° 28, *Revue de Psychanalyse: Les bateaux noirs du genre* (2011)

BIOGRAPHIES (suite)

Yolande Zauberman

Yolande Zauberman, née à Paris, aborde le cinéma en travaillant avec Amos Gitai. Elle réalise en 1987 un premier film documentaire sur l'intimité de l'apartheid en Afrique du Sud, *Classified People*. Nominé aux Césars, le film remporte entre autre le Grand Prix du Festival de Paris, le Bronze Rosa au Festival de Bergamo (Italie). Le second, *Caste Criminelle* (1989), tourné en Inde, est sélectionné au Festival de Cannes. Trois ans plus tard, elle signe son premier long métrage de fiction, *Moi Ivan, toi Abraham*, sélectionné au New Film New Director de New York, qui obtient entre autre le Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes en 1993, le Poisson d'Or au Festival de Moscou, le Prix du jury œcuménique au festival de Cannes, le Prix des Arts de la Ville de Berlin, puis *Clubbed to Death* (1996) et *La Guerre à Paris* (2001) avec Elodie Bouchez, Roschdy Zem et Jérémie Regnier. Elle signe l'idée originale des films *Tanguy* (2001) et *Agathe Cléry* (2008) pour Etienne Chatiliez, retourne au documentaire avec *Paradise now* et *Un juif à la mer* tout en poursuivant ses recherches sur l'image avec la création du CATMASK, une caméra sur un masque de chat, qui la conduit à travailler avec des artistes et des danseurs. Depuis quelques années, elle filme avec Stephen Torton, *Too Soft For Anybody I Know*, sur Jean-Michel Basquiat. Aujourd'hui, Yolande Zauberman poursuit la réalisation de *Oh, je vous veux!* film-installation et se consacre à la réalisation de son prochain film, *L'Amant palestinien*. *Would you have sex with an Arab?* est son 8ème long métrage.

LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS

«Les Laboratoires d'Aubervilliers appartiennent à ces lieux rares où l'art n'est jamais déconnecté de la réalité culturelle, sociale et politique, des lieux engagés sur le terrain des différences et de la pluralité, qui font la nique au conformisme, aux simplifications réductrices de sens et dont l'éthique les poussent à se remettre perpétuellement en question au gré des projets artistiques qu'ils défendent.

Fidèle aux enjeux portés par les Laboratoires d'Aubervilliers, la nouvelle équipe de direction que nous formons entend les développer et les renforcer. Nous envisageons l'art comme un processus d'apprentissage, de partage et d'expérience, un objet intermédiaire capable de sonder et d'instruire des problématiques contemporaines, de réinventer des situations d'être ensemble.

En donnant à chaque projet le temps et les moyens d'installer une «situation» artistique, nous accompagnerons les artistes dans l'invention des formes de publication de leur recherche. Les Laboratoires d'Aubervilliers se construisent en lien avec leur contexte d'implantation (du plus local à l'international) et avec leurs publics. Chaque projet artistique sera l'occasion de la mise en place d'une situation collective.

Nous souhaitons que les Laboratoires d'Aubervilliers soit un endroit pour les artistes et pour le public, sans distinctions entre les deux, un endroit généreux, significatif pour ceux qui y travaillent et ceux qui le visitent.»

*Alexandra Baudelot, Dora Garcia, Mathilde Villeneuve
Co-directrices des Laboratoires d'Aubervilliers*

Conseil d'administration :

Xavier Le Roy (président)
Bertrand Salanon (trésorier)
Loïc Touzé (vice-président)
Corinne Diserens
Jennifer Lacey
Julie Perrin
Jean-Pierre Rehm

Direction collégiale :

Alexandra Baudelot
Dora Garcia
Mathilde Villeneuve

Équipe permanente :

Ingrid Amaro (coordination La Semeuse)
Maxime Bichon (coordination illegal_cinema)
Barbara Coffy (administration)
Clara Gensburger (coordination des projets et des éditions)
Pauline Hurel (accueil et relations avec les publics)
Anne Millet (communication et relations presse)
Sorana Munteanu (production)
Eric Rouquette (comptabilité)
Amaury Seval (technique)

Contacts presse

Alexandra Baudelot (dir. art.)
a.baudelot@leslaboratoires.org
+33 (0)1 53 56 15 90
+33 (0)6 60 54 94 59

Anne Millet
a.millet@leslaboratoires.org
+33 (0)1 53 56 15 96
+33 (0)6 27 81 17 18

Les Laboratoires d'Aubervilliers

41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
info@leslaboratoires.org
www.leslaboratoires.org

Les Laboratoires d'Aubervilliers sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d'Aubervilliers, le Département de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France). Les Laboratoires sont membres de Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France et membres fondateurs de Cluster, réseau international rassemblant huit établissements d'art contemporain

